



© Diego Stickar & Dante Martínez

Como una baguala oscura, plongée à six mains dans le folklore argentin

Présenté à Chaillot dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, la dernière création de Nina Laisné, construite avec Néstor 'Pola' Pastorive constitue un hommage savant et brillant à la pianiste Hilda Herrera.

4 octobre 2024

C'est un décor hyper-texturé pour l'œil contemporain : une souche géante recouverte de mousse, un panneau d'affichage un peu sale, de la terre au sol. Mais celui-ci signale deux choses : d'un côté, l'enracinement des formes mises en jeu ; de l'autre, la relative impureté esthétique amassée dans le voyage culturel de la péninsule ibérique vers les terres indigènes d'Argentine.

Vidéo, danse

Voilà installé le petit monde de *Como una baguala oscura*, dernière création de l'artiste pluridisciplinaire **Nina Laisné** signée en collaboration avec le danseur et chorégraphe **Néstor 'Pola' Pastorive**. Une pièce en forme de dialogue entre ce dernier et **Hilda Herrera**, compositrice magnifique de *zambas* et de *milongas* populaires. L'une des rares femmes pianistes à avoir pu s'imposer en soliste dans le paysage de la musique folklorique argentine, dont le dernier album, *La Iluminada*, vient de sortir sur le label Alborada, mené par Nina Laisné elle-même.

L'une donne la mélodie, l'autre y répond par le mouvement. À 92 ans, Hilda Herrera ne prend plus l'avion, mais elle est rendue présente par de beaux morceaux documentaires captés en Argentine et projetés sur le *billboard*. Elle joue de son piano rythmé par la proximité du bombo traditionnel. Pastorive, lui, danse le *zapateo*, cette danse de jambes et de talons qui claquent, sorte de cousine outre-atlantique du flamenco. Et se voit vite augmenté d'accessoires — des éperons en forme de lames qui jaillissent des chevilles, des cuissardes de papier qui s'élancent des cuisses — qui prolongent la danse et naturalisent l'outil.



© Diego Stickar & Dante Martínez

Folklore vivant

Il ne s'agit pas pour la musique d'accompagner la danse, ni l'inverse, mais ici, les pratiques singulières des artistes s'éclairent mutuellement. Nina Laisné orchestre le tout en faisant se succéder, dans une dramaturgie sans esbroufe, les passages filmés aux apparitions de l'interprète. La metteuse en scène fait montre d'une grande générosité dans la façon dont elle ouvre au public les fruits d'une recherche érudite. Elle dépeint aussi le portrait de ce pays qui la passionne tant, l'Argentine, dans la complexité de son identité culturelle, et plus particulièrement de sa culture traditionnelle et son héritage *criollo* disséminé dans les provinces du pays.

Ainsi, l'extrême finesse du souci esthétique qui se manifeste à tous les endroits n'empêchent pas *Como una baguala oscura* de se charger d'un vif propos politique, qui secoue des formes traditionnelles toujours prises pour acquises à l'hégémonie, qui réaffirme le métissage à l'origine de ce folklore et son irréductibilité à l'idéologie nationaliste. Le résultat a cette forme « étrange », au sens premier : affranchie des postures et des modes et guidée par la passion de trois artistes à la sensibilité folle.

Samuel Gleyze-Esteban